

François-Xavier Garneau — Aspects littéraires de son oeuvre. Ouvrage préparé sous la direction de Paul Wyczynski à l'occasion du centenaire de la mort de F.-X. Garneau. Vol. II de *Visages des lettres canadiennes*. — Publications du Centre de Recherches de Littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Éditions de l'Université d'Ottawa. Ottawa 1966. In-8, 207 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 20, Number 1, juin 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302558ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302558ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1966). Review of [*François-Xavier Garneau — Aspects littéraires de son oeuvre*. Ouvrage préparé sous la direction de Paul Wyczynski à l'occasion du centenaire de la mort de F.-X. Garneau. Vol. II de *Visages des lettres canadiennes*. — Publications du Centre de Recherches de Littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Éditions de l'Université d'Ottawa. Ottawa 1966. In-8, 207 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20(1), 134–137. <https://doi.org/10.7202/302558ar>

François-Xavier Garneau — Aspects littéraires de son œuvre.
Ouvrage préparé sous la direction de Paul Wyczynski à l'occasion du centenaire de la mort de F.-X. Garneau. Vol. II de *Visages des lettres canadiennes*. — Publications du Centre de Recherches de Littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Editions de l'Université d'Ottawa, Ottawa 1966. In-8, 207 pages.

En face de l'histoire de Garneau, d'aucuns ont parlé quelquefois de "miracle", tellement l'œuvre paraît étonnante à son

époque. Nul n'y a vu le météore parachuté des cieux profonds. L'expression serait trop forte. Comment n'y pas discerner toutefois la fleur de grande classe poussée soudain dans un jardin désert ? Oeuvre qui apparaît d'une charpente et d'une correction de forme si peu de son temps que l'on a pu croire à quelques réédition ou retouches inconnues. Hypothèse gratuite où il aurait suffi de se poser cette question de quelque importance : qui, quel auteur merveilleux auraient pu mieux faire que l'auteur lui-même ?

Question hors de saison pour quiconque aura lu l'ouvrage ci-haut présenté. Ouvrage en collaboration où Mlle Odette Condemine étudie dans le futur historien le poète, M. François Gallays, le journaliste, M. Wyczynski, Garneau et sa relation de voyage, M. Charles Bolduc et Sœur Paul-du-Sauveur, métamorphoses de l'*Histoire du Canada* de Garneau et métaphore et comparaison dans cette même *Histoire du Canada*. Le véritable mérite de ces études pourrait être de nous faire assister à la formation intellectuelle du prodige. Le jeune Garneau est parti de rien. Simple élève d'école primaire, il s'est forgé soi-même. Il a de la lecture. Nous savons qu'il a lu Shakespeare, Milton, les poètes romantiques anglais, et, sans doute, les romantiques français. Les poèmes de Garneau, assez nombreux, suintent, cela va de soi, en 1830, l'école romantique. Parmi les rimeurs de son temps, le poète se distingue néanmoins par la fraîcheur et la noblesse de son inspiration. Et l'on admirera que ce prosateur ait discipliné sa plume en des exercices de versification, excellente pratique pour apprendre à condenser sa pensée et à lui donner forme. Il arrive d'ailleurs au poète, si gauche soit-il, de produire parfois des vers de bonne frappe, tel celui-ci : *chaque génie est un flot de lumière*. Encore jeune, Garneau a voyagé aux Etats-Unis, en Europe deux ans. Ses voyages l'enrichissent. Il a fréquenté à Londres des hommes de grande culture parmi les Polonais exilés. De retour au Canada, il traversera le journalisme. Il fonde même deux journaux mort-nés. Pour ce métier, il manque à Garneau la verve mordante et le sens de l'actualité. A franchement parler, ses deux journaux ne sont pas assez "canadiens" pour aguicher le public. Trop bourrés de choses étrangères, ils pourraient être lus aussi bien à Paris qu'à Québec. Garneau, journaliste, ne révèle, si l'on veut, qu'un aspect de lui-même : l'homme à la recherche de sa vraie vocation.

La relation de son voyage en Europe aurait pu nous mieux renseigner sur les progrès du prosateur. Malheureusement, ce voyage accompli dans les années 1831, 1832, 1833, ne fut vrai-

ment rédigé que beaucoup plus tard. On ne put lire le texte qu'en 1854, en feuilleton du *Journal de Québec*. Et l'on sait le malheureux sort de ce récit de voyage. Au moment de le faire paraître en volume, l'auteur supprima l'édition. Et il n'en parut jamais que des textes plus ou moins tronqués. Garneau n'a fait que deux séjours de quinze jours chacun à Paris et en France. Il a demeuré le reste du temps à Londres, y occupant les fonctions de secrétaire de Denis-Benjamin Viger, délégué de l'Assemblée législative de Québec, auprès des autorités britanniques. Le jeune homme a donc occupé un poste d'observation de premier ordre. On pouvait s'attendre à des renseignements précis et précieux sur Viger, sur l'homme, son rôle, sa façon de s'acquitter de sa mission, sur les hommes qui fréquentaient les bureaux du délégué, sur l'état d'esprit des hommes d'Etat britanniques, en rapport avec les affaires canadiennes, etc., etc. Or, voilà précisément ce que l'on ne trouvera point dans cette relation de voyage. Sur ces divers sujets, le secrétaire de Viger se montre d'une discrétion presque absolue. A peine voit-on passer rapidement, comme des ombres, lord Brougham, Hume, Arthur Roebuck. La Relation de voyage reste d'un bout à l'autre ou presque une relation de voyage. A peine lisons-nous quelques lignes accordées à Viger, puis un excellent petit portrait d'O'Connell entendu aux Communes. En revanche beaucoup de descriptions des choses et des lieux aperçus. La Relation révèle un jeune esprit et des yeux très ouverts et que tous les aspects du vieux monde intéressent au plus haut point. A côté de morceaux vraiment réussis, pourquoi faut-il regretter trop de descriptions et trop de notations, presque livresques, manifestement empruntées à des auteurs alors en vogue, quand ce n'est pas à des guides touristiques? Encore une fois, la Relation de voyage nous apprend à connaître le Garneau de 1854 beaucoup plus que celui de 1830; et il en est de même du style. L'un recouvre l'autre comme dans un palimpeste. Sous la seconde couche le jeune Garneau apparaît néanmoins curieux de tout, en quête d'enrichissements de toute sorte, et déjà l'un des esprits les plus cultivés de son temps. Tel s'exprime le sentiment de M. Wyczynski qui, pour restituer à cette Relation sa pleine valeur, s'est donné beaucoup de peine.

Il nous reste peu d'espace pour apprécier comme il convient, les deux derniers chapitres de cet ouvrage: "Métamorphoses de l'Histoire du Canada", "Métaphore et comparaison dans l'Histoire du Canada". Ce sont là des études qui intéresseront beaucoup les collégiens, les débutants en littérature, à la recherche des secrets de l'art, comme le pourraient être des pêcheurs de perles.

Mais l'expression "métamorphoses" se peut-elle bien justifier ? D'une édition à l'autre de l'œuvre de Garneau, de si profondes transformations se seraient-elles produites ? Les auteurs se sont souvenus peut-être d'un ouvrage du vieil Antoine Albalat : *Le Travail du style enseigné par les corrections manuscrites des grands écrivains*. Albalat avait-il choisi intentionnellement ses textes ? Il juxtaposait en face les uns des autres des extraits des grands écrivains. Le plus généralement, outre quelques corrections de forme, l'on saisissait l'effort visible et constant de l'écrivain vers plus de concision. On retrouve chez Garneau le même effort, la même tendance. Mais aussi et le plus souvent, et il fallait s'y attendre, dans l'état des archives et de la découverte du document à l'époque, l'on perçoit un allongement du texte ou du paragraphe. Du reste, pour se corriger et le faire à bon escient, l'historien possédait-il les critères qu'il lui eût fallu ? Il n'importe. Ces textes comparés ne laissent pas de nous révéler quelque évolution de la pensée de Garneau et de sa philosophie de l'histoire.

M. Wyczynski regrette (67) que nulle "étude approfondie" de l'œuvre de Garneau, "ni même l'édition critique de son *Histoire* n'aient encore été faites". Le présent ouvrage pourrait être un début de cette "étude approfondie" et de cette "édition critique". Quel autre éloge, plus approprié que celui-là, lui décerner ?

LIONEL GROULX, ptre